

La mort de la génération Y

LIVRE Le Nyonnais Antoine Jaquier signe un 3^e ouvrage très abouti. Il retrace l'histoire de Mélodie, une jeune femme qui évolue au cœur de notre époque numérique et violente.

DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Tout se fait lentement chez Antoine Jaquier. Sa main élégante et légèrement tatouée retire la cigarette électronique de son sac, juste avant qu'il n'aspire une longue bouffée de vapeur et qu'il ne lance sa première phrase. D'un trait, Antoine Jaquier décrit notre société numérique et ses travers inquiétants. A 45 ans, cet enfant de Nyon qui a grandi à la Vallée de Joux et à Rolle atteint sa maturation littéraire. Avec «Légère et court-vêtue» qui vient de paraître aux éditions parisiennes de la Grande Ours, son héroïne Mélodie, une jeune femme belle, intelligente, cultivée et éduquée – pur produit de la génération Y (les 25-35 ans) – dont on croit qu'elle a tout pour elle, peine à trouver sa place au cœur d'une société régentée par les codes néolibéraux qui utilise Internet comme caisse de résonance. Une génération insouciance qui a sans doute perdu ses illusions un certain 13 novembre 2015, lors d'une soirée de terreur parisienne.

Révolution non aboutie

«Je voulais souligner plusieurs choses avec ce livre, comme par exemple le fait que la révolution féministe est, à mon avis, non aboutie. Pour moi, le simple fait d'assumer sa féminité en choisissant ses vêtements peut poser d'énormes problèmes à une jeune femme au quotidien, alors qu'on n'arrête pas de se gargariser de nos libertés», lance le romancier. Une phrase



Avec son troisième ouvrage, Antoine Jaquier propose un texte percutant et terriblement réaliste. LDD

lourde de sens qui exprime parfaitement ce que retranscrit avec beaucoup d'acuité l'ouvrage d'Antoine Jaquier. Une sorte de radiographie de notre société malade de ses écarts qui va scruter dans ses moindres recoins les métastases d'un cancer immonde: celui de la perte de nos libertés fondamentales. «Je suis très heureux d'avoir connu le monde non numérique où régnait encore une sorte de liberté fondamentale, nos smartphones sont nos mouchards, ils nous espionnent en permanence. Pour moi, Mélodie est une sorte d'avatar de notre époque, elle est blogueuse

tout en faisant une carrière dans la mode. Elle croit l'être, pourtant elle n'est pas libre du tout», explique avec passion le romancier.

La perfidie d'un système

Mais «Légère et court-vêtue» ce n'est pas que cela, c'est aussi l'histoire d'une exclusion sociale, celle qui est donnée en miroir à travers le personnage de Tom, le petit copain de Mélodie. «C'est un garçon un peu paumé comme il n'y en a beaucoup autour de nous. Lui aussi a tout pour réussir et pourtant il dévisse. Malgré sa bonne éducation, il connaît le déclassement social, je

peuse qu'il faut bien avoir à l'esprit que l'un n'est pas garant de l'autre» souligne Antoine Jaquier. Temps d'arrêt, juste avant que le romancier nyonnais ne lance le message qui se trouve au cœur de son ouvrage. «Je crois que le 13 novembre, c'est ça: l'expression d'un déclassement social inéluctable, le résultat effrayant d'une jeunesse qui sait qu'elle ne pourra jamais vivre dignement mais qui, grâce à Internet, a une fenêtre sur le monde des nantis auquel elle n'aura pas accès.» Silence, droit dans les yeux, Antoine Jaquier assigne avec assurance une dernière phrase: «Fallait-il pour au-



CRITIQUE
DANIEL BUJARD
CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE

Punk attitude

Un coup d'uppercut que l'on n'a pas vu venir! C'est le sentiment que laisse le dernier livre d'Antoine Jaquier. Un ouvrage racé et saillant, rappelant les bonnes feuilles d'une Virginie Despentes ou encore de Philippe Djian. «Légère et court-vêtue», c'est le livre punk par définition, sorti des tripes d'un auteur à la sensibilité stupéfiante – la scène techno des catacombes parisiennes avec la Dj Rebeka Warrior vaut à elle seule le détour. Antoine Jaquier nous explique que les «trente glorieuses» sont derrière nous et que nous sommes définitivement rentrés dans une nouvelle ère. Mais surtout, il nous rappelle que nous avons certainement cru un peu trop vite que la globalisation et la numérisation allaient accoucher d'un monde égalitaire. La sauvagerie du 13 novembre parisien, que décrit admirablement le romancier, nous a brutalement rappelé qu'il n'en est rien... »

tant que ces jeunes radicalisés prennent les armes, je ne le pense pas. Mais c'est le propre de tous les groupes anarchistes ou terroristes, dès qu'ils sentent qu'une société vacille, ils tentent de prendre le pouvoir par la violence, c'est ce qu'a compris la génération Y le soir du 13 novembre.» Dernier nuage de vapeur, ultime gorgée de café, un rendez-vous avec Antoine Jaquier ne laisse pas indifférent, jamais! »

INFO

«Légère et court-vêtue» d'Antoine Jaquier, c/o La Grande Ours, 228 p.

PRANGINS Dialogue entre peinture et écriture

Le caveau du Vieux pressoir de Prangins accueille ce samedi dès 14h une rencontre entre l'artiste peintre et sculptrice nyonnaise Mireille Zagolin et l'écrivain Pierre Béguin. Un auteur qui s'est vu récompensé par le prix Edouard Rod 2016 avec son livre «Condamné au bénéfice du doute», paru aux éditions Campiche. Une initiative intéressante organisée sous la houlette de la Nyonnaise Dora Blanchard. L'après-midi risque fort de ressembler à un voyage improbable où les arts émanant de créateurs aux parcours divers feront probablement s'attiser la curiosité.

Née en 1958, Mireille Zagolin a exploré de nombreuses techniques et thématiques. Se focalisant principalement autour de la peinture à l'huile, elle cultive également une passion pour le corps humain, sous la représentation de terre ou de bronze. De son côté, Pierre Béguin, né en 1953 à Genève, boulingueur hors pair et couturier de l'Amérique latine, s'est également fait l'auteur de «Vous ne connaîtrez ni le jour ni l'heure» qui a reçu un accueil critique remarquable. Des lectures par le comédien Vincent Aubert ainsi qu'un débat autour des œuvres de Pierre Béguin seront proposés dès 16h. Un apéritif, dès 17h, viendra ponctuer cette journée. » DANIEL BUJARD



Mireille Zagolin, une passion pour le corps humain. DR

PUBLICITÉ

littoral centre
allaman

Remise du prix du tirage au sort
de samedi 6 mai «15 ans ça se fête»



Mme Adeline Pellaton, responsable du Littoral Centre, accompagnée de MM. Grin, directeurs du Garage Grin à Lavigny, ainsi que MM. Simoes et Cam, président et vice-président de l'association des commerçants du centre, entourent l'heureux gagnant d'une Citroën C3 d'une valeur de CHF 16'690.-, M. Walter Andrist, d'Aubonne. Le Littoral Centre ainsi que ses commerçants félicitent encore leur client et le remercie pour sa fidélité.

Les artistes du Café vivant se rêvent à Broadway

SPECTACLE La troupe nyonnaise présente sa comédie musicale «On my way to Broadway 2», à Rolle ce week-end.

Ils n'avaient jamais chanté, ni dansé, ni joué sur scène auparavant. Désormais, c'est devenu leur passion. Sur la scène du Casino Théâtre de Rolle ce week-end, les 21 artistes du Café vivant, coaching artistique pour l'épanouissement de l'adulte par la pratique des arts vivants, interpréteront les plus grands classiques des comédies musicales.

De Sister act à Moulin rouge, en passant par Singin' in the rain, Cats ou encore Chicago, le spectacle lie des chansons populaires à des numéros inédits écrits et chorégraphiés pour l'occasion. Dans «On my way to Broadway 2», des amateurs passent une audition en rêvant déjà de conquérir les musichalls de Broadway.



Une représentation d'«On my way to Broadway» en 2016. DR

Un pitch qui fait inévitablement écho à la démarche des artistes en herbe, qui ont travaillé pendant plus d'une année à la conception de la pièce. «C'est un véritable challenge. Pour eux et pour moi, explique Concerta Avolio, coach en arts vivants et metteuse en scène. Mais le but est atteint. Chacun a découvert l'artiste qui sommeillait en lui. J'en ai eu des frissons aux dernières répétitions.» Après le succès rencontré par le

premier spectacle lors de ses deux représentations l'année passée, le Café vivant a décidé de lui donner suite. Partant de la même base, la version 2017 a été gratifiée de nouveaux numéros plus théâtraux afin «d'offrir des styles différents pour que les participants en retirent le plus d'expérience et d'amusement possible.»

Aux côtés de 20 femmes, un seul homme a osé se lancer dans l'aventure. Un problème de timidité chez la gent masculine? «Les arts vivants sont encore perçus comme étant davantage une activité féminine. Ce qui est faux! Peut-être que les hommes sont moins ouverts à exprimer leurs émotions et à s'exposer à la danse et au chant. Pourtant, le nôtre est bien choyé par ses dames», commente la directrice et fondatrice du Café vivant.

Développement durable de l'humain

Cette Italienne d'origine a créé son entreprise de coaching artistique en 2010 pour amener les

habitants locaux et internationaux de La Côte à se lier socialement à travers la musique et la danse. «La rencontre vivante entre humains est essentielle. C'est ce que je cherche à promouvoir. Les arts vivants nous relient et subliment notre potentiel. Tout être humain est un artiste. L'art n'est pas réservé à une élite.»

Une démarche aussi artistique qu'humaniste qui a permis au Café vivant d'être honoré du prix du développement durable remis par la ville de Nyon en 2016. En septembre, l'entreprise ouvrira son propre centre de pratique des arts vivants et une académie du développement de l'humain avec notamment des cours de yoga et de découverte de soi. » ACA

INFO

On my way to Broadway 2
Comédie musicale – Le Café vivant
Casino Théâtre de Rolle. Le 12 mai et
sa 13 mai à 20h, di 14 mai à 18h. Tarif
unique (soutien au Café vivant): 35 fr.
www.theatre-rolle.ch
www.lecafevivant.ch